

## 1485c. - Antoine Caillaut - Trésor de sapience - BM Lyon

Auteurs : [Gerson, Jean] - fausse attribution

### Description matérielle de l'exemplaire

Format 4°

Dimensions de la page 198 mm de haut

Type de reliure Demi-reliure vélin XIX<sup>e</sup>

Indications sur la reliure Demi-reliure vélin XIX<sup>e</sup>. Initiales et pieds de mouches rubriqués.

### Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

36 Fichier(s)

### Histoire de l'exemplaire

Marques de provenance Entré le 4 nov. 1895.

### Remarques

Remarques La notice du catalogue indique "c. 1490".

### Liens de parenté entre les éditions

#### Collection 1482c. - Trésor de sapience - Antoine Caillaut

[1482c. - Antoine Caillaut - Trésor de sapience - BM Bordeaux](#) a pour imprimeur commun, pour la même œuvre, l'édition dont on peut consulter l'exemplaire ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

# Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen\_1370

Titre long

- L'ouvrage ne comprend pas de page de titre.
- Incipit : "C'ensuit le livre du tresor de sapience le quel fist et composa maistre jehan jarson docteur en theologie & chancelier de nostre dame de Paris".

Imprimeur(s)-libraire(s)Caillaut, Antoine

Date[1485]

Ressources bibliographiques sur l'exemplaireEntré le 4 nov. 1895 dans les collections de la BM de Lyon.

## Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et coteLyon (Fr), Part-Dieu, Res Inc 689

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation[Bibliothèque municipale de Lyon](#)

Sources de la numérisation[Google/BM Lyon](#)

Type de numérisationNumérisation totale

Autres exemplaires localisés

- Dublin (Ie), Trinity College, [Press L.2.1 no.3](#)
- London (UK), British Library [IA.39373](#). Voir [la notice ThRen](#) de l'exemplaire.

Autres exemplaires consultés mais non reproduitsL'exemplaire British Library [IA.39373](#) ne comprend pas d'annotations manuscrites.

## Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesLa seule annotation manuscrite se trouve à [l'avant-dernière page](#), après l'*explicit*, où figure un récapitulatif de prières à adresser à Dieu et à la Vierge.

Autres marques d'appropriationMention ms. XVI<sup>e</sup> au recto du f. 18 : "Le Chapelei[n?]".

## Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : Google/BM Lyon
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Citer cette page

[Gerson, Jean] - fausse attribution, 1485c. - Antoine Caillaut - Trésor de sapience -  
BM Lyon, [1485]

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1370>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 30/01/2017 Dernière  
modification le 14/08/2024

---

**C**ensuit le liure du tresor de sapience le quetfist et  
composa maistre iehan sarzon docteur en theologie  
& chancelier de nostre dame de paris.

**S**ouuerain roy de paradis.quat ie rame  
inne a mon courage & a ma memoire q  
tu es mon dieu. & que tu mas cree par di  
uine puissance. & que ie ne scat si ie fitz  
onques chose qui feust digne destre  
presentee devant toy. **M**on poure coeur tremble  
de la peur de ta iustice. car ie scay et cognoys que iap  
mal vle mo temps passe. **O**r est il bras que en toutes  
les oeuvres que creature peut faire: celle est la princi-  
palle q' t'el a bône fi. Mais pour ce que au mode & plu-  
seurs manieres de viure & que lon a trouue tant de di-  
uerses doctrines & sciéces que tout le monde est plain-  
descriptures de liures en latin & en frâcois & en plusie-  
urs autres langages qui parlent moult subtillement  
des vices. & des vertus de nostre seigneur. & de plusie-  
urs autres choses & questions que le ie voudroie tout  
chercher & estudier. mon aage ne souffroit mie pour ce  
faire. **S**apience pardurable qui es prince & seigne-  
ur du ciel & de la terre. & qui as en toi le tresor de toute  
science. Je te supplie de fin cuer & desouerain desir  
que de toutes ces escriptures tu me vveilles extraire  
vng petit liure & vne petite briefue doctrine come tu  
sces quil est a faire par la quelle tant que mon ame et  
mon corps seront cointincts ensemble ie me puisse di-  
sposer a toi aimer & craindre & doubter. & faire chose q'  
soit agreable affin que quat par ton comadement mo  
ame conuiendra partir de ce monde ie puisse estre par-  
ticipant de ta gloire paraurable. **S**apience



**B**eau filz les saintz et saintes de paradis q mai  
Et tenant sont glorieux au ciel ont este reluisans  
et exemplaire au mode come le soleil. desquelz auchs  
ont este templis et garnis de bonnes vertuz et grâ  
de perfectiô et ont vigneureusement bataille contre le pe-  
che et ont esleue leur cuer en moy par parfaicte pte-  
platône desquelz le tu veulz esluuir la vie : la doctrine tu  
y trouueras les parfaicte enseignemens de bien faire.

**M**ais pource que ie scap que tu veulz venir a l'estat  
de perfection et non pas a la science modâine a laquelle  
plusieurs sont auxuglez ie te donneray vng don taat  
especial come memorial que tu porteras avecqz toy  
qui me fera mener sainte vie et deuote pour venir a bo-  
ne fi. Tu dois scauoir q le principal fodemet est de soy  
humilier et craindre dieu. car cest le comademet de sa-  
piece. Et quâd tu auras en toi paour. et tu aimeras  
et doubteras dieu ie te esleigneray et edoctrineray ce q  
tu dois faire. **E**t premierement commenç et en quel  
estat lon doibt mourir **E**t apres comêt tu pourras  
fuir et delaisser peche. Tiercement par quelle maniere  
tu pourras esleuer ton ame en moy par saintes medi-  
tatiôns et se ainsi tu te veulz occuper tu auras p aiz en  
ce mond et en moy repos pardurable.

### **L**e disciple.

**O** mon createur veritablement cest ce que ie re-  
quier : est ce en quoi ie vouldroie user : finer  
ma vie et non pas aultrement.

### **S**apience.

**P**ar auanture que ce labour te sera au commencement dur et alpre. Mais bien cost apres il te griefuera peu et le feras legieremēt et volentiers et finablement i prendras grand desir et grand plaisir se tu cōtinues en ton courage . et pource beau filz escoute et entēs a moi et a mes parolles car elles fe ront plus de bien a ton ame que toutes les richesses du mōde Ne prens pas exemple a ceulz qui sont repētās de leur bon propos aux quelz deuotion est faillie. charite refroidee et humble obeissance abbatue et crainte de dieu oubliee . et ne veullent entendre a leur saluation ne complaire a leur createur Et au temps qui viendra ilz en serōt meschans et pauures et affin que tu soies plus ardant de ensluiuir ma doctrine et ce q tai promis enseigner et endoctriner cōme tu te dois disposer a bien mourir Tu dois scauoir q̄l est ordōe et establi a chacun hōme de receuoir bnefois la mort corporelle Mais a bien scauoir mourir et a auoir la conscience pure et necte et soi biē disposer et preparer a estre a toute heure prest et appareille de recepuoir la mort en bon estat quant elle viendra se fault estudier affin quelle ne puisse venir si hatiuement que la personne ne soit toute prest de la recepuoir liement et pa tiemment Car mort est au bōs fin de tous maulx et porte et entree de tous biens. Mais on trouue maiz religieur aujourdui qui ont passé le pas de la premie re mort Mais de la seconde foiz que lame soit separée dauec le corps il nē bouldroiet poit ouir parler ne par tir de cestui mōde pourtant q̄lz nōt pas apris a mourir Ilz ont degaste et follement vse leur vie en paroles vaines et mōdaines en ieuz en riz et en diuers esbatementz.

A ii

**E**t aucunefois en ires en noyses.en discentions lun  
avec la autre. et quāt leure de la mort vient elle les treu  
ue mal appareilles et mal dispenses pour bien mourir  
**E**t leur met hors incontinent la doulente ame de les  
ura corps et la maine aux tormes. et a la pardurable pe  
ine denfer. O doncques maintenāt te souviēne dūg  
hōme qui est au lit et a leure de la mort. et faiz cōme si  
parlast a top sur le point de la mort.

**Q**uant le disciple ouit celle exēple il print a soubz  
straire son cuer et sō entendemēt de toutes cho  
ses mondaines et terrienes et tātost cōsidera la semblā  
ce de lōme qui tātost voulust mourir en la maniere q  
damē la piēce lup auoit dit et diuisé. Lors lup vit vne  
vision que il veoit deuāt lup vng ieune iuuensel qui  
estoit surpris du mal de la mort et lup cōvint hastue  
mēt mourir. et si nauoit quelque ordonāce faite pour  
son sauvemēt il se cōplaignoit moult piteusemēt en  
disant la paour et la douleur de la mort me ont assaill  
li et enuironne la peine denfer me fait assault.

**Q** Le malade qui se meurt.  
**E**las mō dieu mō createur que ne moureus ie la  
giournee que ie feuz ne. Le cōmācemēt de ma vie  
fut en lermes et pleurs. et ma fin est et sera en griefues  
cōplaintes peine et douleurs. O mort pmet la memo  
re et la souuenāce de top est amere et dure chose daten  
die ta venue espciallemēt a ceulx qui ont les cueurs  
soliz et gaiz qui aimēt les delices et les esbas du mōde  
O mort cōmēt ta presence et ta venue est horrible et  
pouentable. O come ie eulse tant cuide que ie deuisse  
si tost mourir. O faulce mort tu mas pris a despour  
veu tu mas faulcement espie tu mas couru sus en

traison : sans defiance. **Tu mas pris :** lie de plus de  
 mille liés : me maines duremēt avecquez top en char-  
 tre. helas tu me maines cōme vng larron ou meurtri-  
 er au gibet. Je mauise maitenāt mais cest trop tard.  
 Je bas mes paulmes par douleur et par desesperance  
 en moy cōplaignāt et querāt la maniere cōme le pour-  
 roie escheuer lamort . mais le ne scap nul destroït ou  
 ie peusse fouir pour echapier. ie regarde de tous cou-  
 stez. mais le ne vop parlone q me puisse dōner secours  
 car le vois de drap que cest chose determinee que mou-  
 tir me cōviient . ie ne puis eschaper. iay ouy la voix de  
 la mort q me dist tu es filz de mort. Richesses secours  
 ne amis charnelz ne te peuēt deliurer de ma main. ta  
 fin est venue. venue est ta fin. Il est ainsi ordōne il te  
 fault acōplir. **O mo drap dieu me cōviēt il si hastiu-  
 met mourir.** et ne pourroit ceste sentence estre rappellee  
 me cōvient il si hastiuemēt dep artir de cestuy mode **O**  
 mort angoisseuse mort cruelle sas pitie de mon aage.  
**Ne me loies pas si cruelle.** Ne me prens pas si desprou-  
 ueu dōne moi vng peu despase affin que le me puisse  
 repērir du tēps passe q iai pardou et faire vn peu de pe-  
**Quāt le disciple ouit le iuuēsel ainsi le cōpla.** **L**'autēce  
 indre il adresa a lui sa parolle : lui dist Mon ami il me  
 cōble que tu ne parles pas sagemēt. ne scais tu pas q  
 mort va iustemēt. et quelle nespargne parlone. et na-  
 pitie du ieune ne du viel. Cuides tu que la mort doi-  
 ue auoir seulemēt pitie de toi et nō de nul aultre : q  
 le nos ast entrer en ton corps. Ne scais tu pas que les  
 saintz prophētes et les apostres et moult aultres sain-  
 tez parlones et deuotes sont mors qui estoient plaisir de  
 grace. **C** Le malade.

A iiii

**T**e cuidoie que tu me recōfortalles mais tu me des  
cōfortes plus fort que ie nestoie par deuāt. Sai  
chez de vrai que cō lāgage me desplaist cōbien que tu  
me dies verite. car ceulx doiuēt bñ estre appellez malu  
reulx & folz q touliours viuēt en peche. & qui touliours  
sōt dignes de dānatiō. & ne pēcet aleur fin ne ad ce qui  
leur peut aduenir. Car ie ne pleure pas le iugemēt de  
la mort . Je scai bien que mourir fault. Mais ie pleure  
aplain le grāt dōmage que ie aurai de ce que ie ne me  
suis appareille & ordōne deuāt lamoit. quāt ie le pou-  
vie faire. Je ne me plains pas de la departie du mōde  
mais ie plains le tēps que iai perdu. par tāt dānees q  
sōt passées sas proufit. helas cōmēt ai le vescu. Je me  
suis foruoie de la voie de verite. Je puis bien dire ma  
intenāt que ie suis alle par vne tresmauvaise voie cest  
par la voie diniquité & de perdition. he vrai dieu q me  
vault maitenāt mō orgueil. quel proufit me fait ma  
intenant la ventēce de mes parens. ne de mes richel-  
les tout est passe plus tost que l'obre du souleil Si tost  
que ie feuz ne ie commensai amourir et tendre a lafin  
**(**Je ne peuz onquez montrer vng tout seul signe de  
grace ne de b̄tus. ne de quelcōque bien. Mais iai este  
touliours enuirōne de boubās et de pechez. helas mō  
esperāce et ma iōie ont bien peu dure. car tout ainsi  
de moy et de ma vie s'icomme de fumee qui est deboutee  
de vent. Et comme il est de la pouldre que le vent de-  
chasse puis deca puis dela. Et pour ceste cause sont  
mes parolles plaines damertumes et de griefues cō  
plaintes. et mon cuer triste et d'oulet. O vrai dieu de  
paradis que ne suis ie en tel estat que ie estoie au tēps  
de ma force. et que iauope si grande esperance de moult

longuement viure. **A**ffin admais que ie me puise,  
pourueoir contre les grans maulx qui maintenant  
me sot aduenuz. ie men guermetoie bien peu. Je despê  
doie pauurement et meschamment le temps qui est si  
précieux en complaisant a mes delices : a tout ce que  
mon cuer desiroit. : avecques ce memoie vie a mo ap  
petit. **O**r est le temps venu que ie suis en tresmal poic  
comme le poisson qui est pris en la raiſ ou a la mes-  
son mo temps est passé lamais ne pent estre recouvre  
helas ie neuz oncqvez li petite espace de temps ne li  
petite heure que ie ne peusse bien auoir fait aucun bi  
en et aucun proufit espirituel qui mieulx me vauist  
pour le iauuement de mon ame que tous les biens  
terriens qui furet oncqvez creez. helas moy doulent  
ce nest pas de merueilles se iai la larme a lueil. et se iai  
douleur au cuer car ie ne puis rapeller ne reuocquer  
ce qui est passé. **O** dieu du ciel pourquo ap ie tant at  
tendu et pourquoi me suis ie mis a non chaloir. **O**  
cuer de mon ventre comment tu as bien cause de ge  
mir et soupirer. **O** vous qui me voies en ma misere  
et en ma douleur consideres qui estes en la fleur de vo  
stre ieunesse qui auez tant de temps et espace comue  
nable pour bien faire. Je vous prie pour dieu regar  
des ma fin douloureuse et vous chasties par aultrup  
**M**ettes vostre peril en mon domage. despendes vo  
stre ieunesse au seruice de dieu noustre seigneur. affin  
q ne falliez come iai fait. : que ne soies deceuz ainsi q  
ie suis. **O** belle ieunesse comēt cap ie pdue. **O** dieu de  
paradis ie me zplais a toi de la misere q iendure quāc  
iestoie ieune ie haoie to⁹ ceulx q me chastioiet + ense  
gnoient. Je ne vouloie ouir parler de doctrine ne de

**A** iiiii

quelz coquz enseignemēs. ne ne tenoie cōte de ce que  
on me diloit pour bien : mettoie a nō chaloir tous. ie  
despitoie toute discipline. ie ne pouoit droit regarder  
ne escouter ceulz q me repronoient. mais mō cuer souf  
floit cōtre eulz. O dieu de paradis or est venu le tēps  
que ie suis cheut en la parfōde folle et au laz de mort.  
il me vaulsist mieulx nauoir oncques este ne. : que ie  
euisse este peri : estaint au bētre de ma mere . pource q  
i ap este fol : ap si follement despēdu le tēps qui me estoit  
est preste en cestui mōde pour faire penitēce : acqūir me  
rites envers dieu le pere. **L e disciple**

**D**ois le disciple respōdit. Cest chose vraie que tous  
mourrōs. : to⁹ irōs de vie a mort de iour en iour  
ainsi que leau qui decouert tous iours aual : ne retour  
ne point a mōt. Mais non obstat dieu ne veult pas q  
lame pecisse mais lafrāit a luy. pource quil scait q no-  
stre fragilité ne se peut addreslier a bien faire sas lo al-  
de. O mētens : faiz penitēce pour les defaultes passe-  
es : retourne a noustre seigneur : se tu nas bōne fin il  
souffira pour ton sauhemēt. **L e malade**

**Q**uelle que tu me diz te sēble il que ie me doiue re-  
vêrir. ne vois tu pas q ie traualle ala mort ne  
vois tu pas que ie suis si espouête et trouble : ap telle  
horreur de la mort : suis si destrait de la maladie que  
ie nescāi que ie doiue faire. Car tout ainsi : en la ma-  
niere que la perdriz qui est entre les ongles de lesperui  
et palmee de paeur. ainsi la paeur de la mort ma osté  
le sens : lente demēt : ne scāi que dire ne pēcer ne faire  
quelqz chose fors scullemēt come ie pourroie escheuer  
le grief : angoisseux pas de la mort : toutefois ie tra-  
uaille en bain car ie suis certain que ie ne puis escha-

pér. O come bien eurtux est celui qui fait penitence des  
 le temps de la ieuuelle car lors elle est bone et seure. Mais  
 qui attend iusquez a la fin de ses iours ie me doute  
 q'il ne scoit puctable. helas moi doulât pour quoi  
 ai ie tant attendu mon corriger et faire penitence. Jai eu  
 souuet bone volûte et pourpësoie de moi amader et de  
 bien faire mais ie nen fasoie rien. et le promettoie sou-  
 uet a dieu et a mon cōfesseur si le pësoie en mon courage  
 et que ie me amenderoie. mais ie nen mettoie rien a exe-  
 cution. O demain demain tu as fait vne longue tral-  
 le. iai attendu de bien faire demain a demain. tant q' le  
 le demain demain de la mort est venu et me tiët aussi  
 le demain de ma damnation. Ne suis ie pas doncquez a  
 la plus grande misere ou creature puisse estre. ne ai ie  
 pas bñ cause de estre triste et desole. car ie nai gueres  
 este en cestui mode et suis desia venu a ma fin et q' plus  
 est quat il mest venu et surdenu aucune fortune come  
 estre prisonier en quelq; prison et destroit. ie me suis re-  
 comade souuat a dieu mon createur et fait veuz en plu-  
 sieurs et diuers lieux et promis et aller nus piez et aultre  
 met pmettoie fermemēt affin que dieu me boulist p-  
 mettre que paruenisse a la bone fin. sas iamais et ren-  
 theoir. et toutesfois ie mauuais nai pas fait ne acoplî  
 mes veuz et pmesles ainsi que promis lauoie quat ie  
 me suis trouue hors des periz ou ie estoie cheut et me su-  
 is mocque de mon createur et nai pas tenu côte de les a-  
 coplir et ai mis en ma pëlee que de tout ie me cōfessero.  
 ie et iroie a rôme ou a saint jacquez affin que mes ve-  
 uz me et feussent remis en aultre penitence. et toutesfois  
 ie en auoie bien pouoir de les acoplir. Mais de mon  
 faulx courage esperat estre touliours en bonne force.

sans penicer a mort et fin de mes fourrs douloureux  
ne nai riens fait. et toutesfois ie nai point encores tre-  
te ans bescu en ce monde. et nai pas emploie vng se-  
ul iour au seruice de dieu mon createur si en auoit ie  
bon auentage le ieusse boulle. helas cest la cause q' me  
fait le cuer crever. O vray dieu de paradis que ie serai  
honteux quant ie serai devant toi au iour du jugement  
et quant ie serai constraint par estroit mandement de  
rendre conte et reliqua de tous les mault que iai faiz.  
et de tous les biens que iai lessies a faire. Et quel reine-  
de p pourrai ie mettre. voies ci la mort qui me assault  
departir me conuient. ma poure ame a congis de laissi-  
er le corps. et jamais ne peut estre en ce present mode  
aucques lui car il nia quelqu respit. Oi entendes a  
moi et tenes pour certain que iamerois mieulx main-  
tenant que vne bonne personne dist vng Ave maria  
pour moi que auoir gaigne tous les tresors du monde  
**C**omon dieu quans biens ai ie laisse a faire en ma vie.  
Je entendoie plus diligencement au proufit des autres  
que du mien. Si ieusse eu bonne diligence de moi gar-  
der et de mes cinq sens bonnement i purement gouuer-  
ner. Jeusse plus profits pour mon saulement que le  
vng autre eust prie diligencement dieu pour moi par  
lespace de trente ans que iai bescu. helas que ie eusse  
peu fait de biens i acquierir de graces. et de merites i  
de grandes richesses spirituelles. i ie nen ai rien fait et  
en ai este negligent. helas si ie les eusse maintenat a-  
vecques moi. q' ie seroie eureulx. car ioieusement les te-  
presteroit. i tu les receuroie volutiers a mon salut. Ma-  
is las ie suis vuide de toutes vertus i plain de tous bi-  
es i peches. helas comment rendrai conte de toutes les

heures q̄ iai éploies en choses vaines. Je deusse auoir  
pris aux estragies qlz priasset dieu pour moi q̄ ie nen  
enoie conte. O brai dieu du ciel aies pitié de moi a ce  
ste grāt necessite car ie suis priue de toute joie. Le discip  
**M**on ami ie vois q̄ tu es en grāt douleur dōt iai co  
cōseil cōmet : par quelle manié ie me pourroie maîtr  
nir : go uuerne astin q̄ ie puisse eviter leur soubdain  
ne de la mort. & q̄ ie ne scate pris cōme as este. Le ma  
**T**u mas fait vne subtile demāde car tu as lade  
bā mestier de bō cōseil : de grāt prudēce de diligen  
ce : pourueace. Toutefois ie te cōseille. & tauise que  
tu aies louuat vraie & volūtaire cōtritio. pure & entie  
re cōfessio. & lātissatio. laboure en les trois chosz de tout  
co poit tēdis que tu as le tēps de le pouoir faire & fuis  
toutes choses nuisātes a ton saulvement. & soies tous  
iours sus ta garde : te mātiens en tel estat cōme se  
tu deuoies aujourdui ou demain mourir. Metz en tō  
imaginatio q̄ tō ame soit en purgatoire. & q̄ par le cō  
mādemēt de dieu elle p̄ doive demourer x.ās. pour la  
purger deles peches. & q̄ tu ne la peuz secourir ne con  
fouer fors q̄ en ceste ānee presēte. p̄ telle maniere q̄ se  
tu nē faiz tō deuoir elle p̄ demourra les x.ans. Oi en  
rens dōc a elle & cōsidere la douleur ou elle ē : p̄met elle  
est ētre lez ardās chaleurs tormēee. Escoute la voix  
pmēt elle se p̄plait a toi & dist. O mō treschier ami dō  
nē le cours ata pourre ame. hōme souviēne toi de ta po  
ure ame enchartree aies pitié de moi. & me faiz aide de  
ma grieſue desolatio. Et ne soufre pas q̄ ie soie plus  
longuemēt en ceste douleur & en ceste chartre obscure.  
Car ie nai aqui recourir fors q̄ a toi. & chacū me delesse  
lāguir en ceste flābz douloureuse. Le disciple

**D**ar auature q' ceste doctrine que tu me bailles me  
teroit prouitable si je lauoie p' experiece : q' je fusse en  
tel estat come tu es : se je reschapoie adoc pourroie je  
bien faire ce que tu me diz. Mais combien que tes pa-  
rolles soient de bo pseil. si fott elles peu de pufit a mai-  
tes gens pource quilz ne veulent pecer a la de partie du  
môde. Mais ilz tournent loeil le quat ilz oient parler. tel  
les gens ont peulx : ne voient riens. helas ilz cuidez vi-  
ure loguement pource quilz ne doubtent point la peine  
de la mort. ilz ne fott nulle diligêce de eulx pourueoir  
deuât la mort ne ne pâcet au domage q' leur doist adue-  
nit. Quant le mal de la mort viêt a aultus lors les am-  
is charnelz viennent vers lui : lui promettent se quil ne  
scainet : diet. Tu nas garde il ne te fault fors que liel  
se prens bo courage en toi tu es encore assez ieune : et  
forte complexion tiens top tousiours chaudemēt. et telles  
parolles sot vaines : las pufit. Mais nul ne luy dist  
**T**a mort laprouche tu dois bñ auoir cause de top dou-  
ter. Car tu es en grât peril. Cofesse top pence a ta po-  
ure ame. chacu est philicien du corps. mais nul se mes-  
le de la poure ame. lû g dit que ce sot fuitures. vng ault  
dit que cest de chaleur. ou cest de froidure qui le tiêt en  
la gorge puis vng aultre viendra q' lui mettra la main  
au frôt ou le prédia par le bras : le forte en disant que  
t'atost apres il sera lain : en bo point. mais il nen scaine  
riens le ce nest par diuinier : par ceste maniere la poure  
ame : le poure malade est barate : deceu. Et pour cer-  
tain les amis du corps sot anemis de lame. car le dou-  
loreulx qui laguist est trauaille a la mort : se met en ou-  
blî par telles parolles : promesses. car il aduiet souuent  
q' le malade se griefue et se force de iour en iour : pêcs

guerir. Mais il ne garde leure q̄l default a vng coup  
 & ainsi il est s̄as aduis : rend sa pauvre ame. Adonc vi-  
 ent le mauuais esperit qui prent la pauvre & misera-  
 ble ame & l'porte en éfer en tormēt et en peine . aussi  
 plusieurs qui te oportent parler vopēt ton bon cōseil par  
 escript les quelz sont detenuz en lamour du monde et  
 qui cūdēnt estre asses sages ne font force en ta doctri-  
 ne ne ne croient pas ton profitable conseil.

**L**e malade respond.

**Q**uant telz meschās & maleureulx serōt pris et en  
 glaciez du laz de la mort. et quant la griefue ma-  
 ladie leur viendra souboâinement. Et ilz seront a lar-  
 tide et heure de mort toutes tribulations pestilences  
 meschancetes leur courront sus tout en vng coup.  
 Adonc crierōt & diront a dieu quil les secoure. maiz ilz  
 ne serōt pas oys pour tāt q̄lz nōt pas voulu ouir la do-  
 ctine de sapience ne croire mon conseil. et pource en-  
 trouue lon aujourduy peu qui pour mes parolles ne  
 pour ma doctrine soiēt ferns au cuer ne repentans  
 ne quilz pource se vneillēt corriger ne amander car la  
 malice du tēps de maintenāt est li grāde & charite li pe-  
 tite. que lon trouue peu de gēs qui soiēt parfaictz ne  
 parfeictemēt disposes a bñ mourir ne qui soient sub-  
 straiȝ du monde. ne que leur desir soit de vouloir lais-  
 ser le mōde du tout & suivre leur saulveur de tout leur  
 cuer ne li ardās en deuotion ne delitans de leur sa-  
 lut que ilz voullissēt mourir avecquez iſſucrist. & pour  
 ce quilz nentendēt a ceste fin ilz sont bien souuat sur  
 pris de mort cōme tu vois que suis. Et se tu veulx sca-  
 uoir la cause de ce peril qui tāt est cōmun par le mon-  
 de & qui tant fait perdre dames ie le dicay cy. La pie-

miere cause est appetit desordone de acq[ui]rir hon[or]e. La  
seconde est de porter a son corps trop grand fauet  
La tierce e d'auoir aux biens modais trop grād amour  
La quarte est en locupation mondaine trop metre  
delabeur. La cinqiesme cause est en vi et en viade pre-  
dre trop grād sauveur. C'elont les cinq principault en-  
seignemens que tu peutz auoir pour ton sauvement  
et estre deliure du peril de la mort soubdaine et perilleuse.  
Or entends et retiens mon conseil doncques se  
tu desires estre paisiblement deliure du peril de cette  
mort soubdaine et perilleuse escoute et entends mon  
cōseil et faiz ce que ie te diray. Premièrement regarde  
ma volūte i triste plōne souviene toi du peril de mort  
et de lestat ou tu me vois et ramene souuent ta memoire.  
Regarde ma douleur souuent de uant tes yeux et  
tu sentiras tantost que ma doctrine te sera prouitable  
car tu ne doubleras pas la mort mais la desireras de  
bon cuer. comme la voye par ou lon va en paradis.  
Mais faiz ce que ie t'ay dit deuāt. Ne pers iour que tu  
nalez souvenance de lestat ou tu me vois. retiens mes  
parolles et les garde bien en ton cuer. Car toutes les  
douleurs que tu me vois souffrir et endurer tu les  
souffreras plusstot que ne caides car nul ne scait leure  
que mort viendra. O come sot eurent ceulx q sot prest  
de recepuoit leire seigneur quat il viendra. Car il trespasseront  
glorieusement et quelque paine q ilz doivent  
endurer la mort corporelle ne les empeschera point de  
leur sauvement mais ilz seront mieulx purifies a entrer  
en gloire pardurable et seront des benoitz angez  
gardes et des cistoiens celestieulx conduis et menez  
en lacié du ciel. La departie de lame i du corps sera le

trez du pais de gloire. Mais las plus que las en quel  
lieu pesez tu que mon esprit doibue estre en este nuit  
logé qu'at il sera parti de mon corps q' sera son hoste. q' he  
bergera aujourdui mon ame. helas quelle voie i q' chemi  
tera elle q' la recepura en paix. O mon ame come tu  
seras ennuiee desolee desconfortee foruoiee de toutes  
gens delaissée. helas or ne trouueras tu personne de  
ta fiace q' biē te face ne q' te voulle conforter nul naura  
pitie ne compassion de toi donc iay telle douleur et  
telle tristesse que les larmes me coulent par les yeux  
habundamment. Et que me vault le plorer dici en  
auant ne leplaindre vers ci leure que lame me part du  
corps. Helas or voy ie bien que ie ne puis plus viure  
veez cy lamort q' maproche il est fait de ma vie veez cy  
mon dernier iour. Les mains me reddissent. la face  
me pallit. les yeux me tournent et parfondissent en  
la teste. hec dieu ie sens les pointures de la mort par  
tout le corps qui approchent mon pauvre cuer.  
pour le estoiffer. O douleur mortelle mon pouoir co  
mence a defaillir. la bouche me noircit. la langue me  
fault et mon alaine aussi. Je ne vois plus. goutte ie  
commence de sta par pensee en imagination a veoir  
lestat de lautre monde. O dieu de paradis quel dolent  
regard. las quelle dure de partie. O bestes cruelles.  
o larrons ennemis noirs horribles et dessfigures ie vo  
vois bien. que faites vous. Ici a si grand nombre  
me espies vous attydes vous mon ame elle istra tåost  
hors du corps. la diuisez vo auoit. la boullez vo auoir.  
la boullez vo traîner en enfer pour la estre tormentee p  
durablement. O iuge discret come son iugement est rigou  
reux come tu poiles a lestroit pois mes defaults don

le ne failloré cōpte ha a q̄ maistres parsones en fōt assez  
de telz & de pl<sup>9</sup> grās & nē fōt point de cōsciece . & vecy la  
darniere sœur qui trāpe tous mes mēbres . nature  
est baicue & de tout abbatue . O cōme dure regardure  
de iuge . Il me semble que ie le vois par la force de la pa-  
our que iap . A dieu mes cōpaignons & a dieu mes a-  
mis . ie men vois pour estre constitue et mis au lieu  
le quel me sera ordonne par le souuerain iuge & iamais  
is de la ne departirap iusques atāt que tousmes pe-  
chez que ie feiz oncques tāt feulles petis ou grans so-  
ient estains ou purgies . iusques au desratu . ie vois la  
peine que ie dois souffrir & le tourmēt . helas le mātre  
tourmēt que iap a souffrir est purgatoire qui surmo-  
te toutes les penes & douleurs mondaines . car plus  
seulx vne ame en purgatoire dune seule heure quel  
le ne pourroit souffrir au monde en l'espace de cēt ans  
Mais a dire le drap . le souuerain tourmēt & qui plus  
tourmēte les ames sans cōparaison que nul autrē  
tourmēt . cest qlz sont priues de la bēnoistre face & visiō  
de dieu . O te souuienne de ceste doctrine . Car ie tay  
laissé cest enseignemēt . a dieu te cōmāde . Je men vo-  
is tu vois que mort me haste apez souuenāce de moy  
& des patolles que ie tay dictes . A dieu a dieu ie rens  
mon ame

**Q**uant le disciple ouit ceste voix & ceste dure sentē  
ce il lessria a haute voix & cōmenca a trēbler de  
paour & lors se cōplait a nostre Seigneur & dist . O bras  
dieu de paradis o vois ie bien q̄ ie ne puis lōguemēt  
demourer en ce mōde . las cōme celle crēte q̄ iai veue  
mourir ma espouete & esbahit . O sire puissāt & miseri-  
cors ie te rens graces cent mille foiz & prometz amen

mendement de ma vie. Jamais en iour de ma vie ie  
 ne euz si parfaicte congoissance des perilz de la mort.  
 comme iai maintenant et cuide certainement que ce=  
 que horrible et merueilleuse vision me fait grāt prou-  
 fit a lame. Maintenant ie vois bien de vray que no<sup>n</sup>  
 nauons point de seure maison ca bas en terre. & pour-  
 ce des maintenant sans plus attendre vne seule heu-  
 re. ie me dispose de tout mon cuer damēder ma vie.  
 Je suis desconforte esbahé et espouente de celle me-  
 moire de lamort que à peine puis ie respirer helas q  
 ferai ie doncquez quant la mort sera présente. Ostez  
 ostez tātost la plume de mon lit. ostez le repos de mon  
 corps qui trop ma fait deneschemens. se ie ne puis  
 porter vne petite penitēce ne vne legiere b'esseure.  
 helas moi doulēt cōment pourras ie porter les asps.  
 angoisses de la mort cruelle et la grant chaleur dēfer  
 helas se le feusse mort en tel estat ou se ie trespassoie  
 charge de mes horribles peches le feu denfer prēdro-  
 it bien en moi matiere et busche pour moi ardoir et  
 enflamber en corps et en ame. Or me suis ie main-  
 tenant aduise que ie ne ferai point mon ame dāner  
 ne perdre que ie dois tant aimer. Mes la pouruoie-  
 rai en ceste briefue espace de temps. Car ie donnerai  
 tāt de peine et de labeur a souffrir a mon corps et si  
 mettrai si bonne diligence et si grant peine daquerit  
 bonnes vertus que mon ame naura cause de soi de  
 sesperer a leure de la mort mais elle sera guerdonnee  
 de repos pardurable. O saulieur et misericors ie te  
 supplie de tout mon cuer que tu ne me dueilles deli-  
 ure ames aduersaires ne condanner. mais par ta  
 benigne grace donne moy a souffrir sus terre tāt cō

B 1

me il te plaira i ne v'ueille pas garder mes pêchez jusques en la fin .mais près v'gece en ceste mortelle vie i ne attens pas a moi pugnir .i tormenter iusq's apres lamort car ie seroie pardu i auroie cause de cheoir en desesperatio Car le lieu que tu gardes pour les pecheurs miserables est tât terrible plain de misere i de torment q creature ne le porroit p'leser ne dire .O come iai este fol i mal aduise iusq's a maierenat quât iai si peu p'les ala mort soubdaine i a celle terrible peine de purgatoire .O cōgnois ie vitablement q cest grāt la piéce daquerir bônes v'tus en son viuet i de souir les vi-ces i souuâl pêcer ala mort .Je suis aduise i admone ste charitablement de moi pourueoir .Et pour ce suis ie en grāt paeur i en grāt doubtace comêt i en quelle maniere masauldra celle merueilleuse mort (Sap)

Qui dols bien tât q tu es ieune i en ta force labou-  
rer puissamēt i traauiller i nespargner point le corps car pour autre chose ne fut il fait .Aies aus  
si souuenâce de ce q tu as veu i oui .Car quât viédria  
aleure de lamort et ne trouues autre confort .ne te  
desesprire poit comêt ql soit mais recomâde toi a la  
misericorde de dieu i te remectz du tout ala volunte  
i ordonâce assi q tu ne te laisse cheoir en desespri-  
re ia mallemet espouete .soie de cuer paciet qaters  
i encherche les escriptures i tu trouueras que la me-  
moire de lamort fait mout de biens a la personne qui  
aime d'izu .le sage dit en so liure quât vng h'ome a ve-  
scu maies ânees en grāt liesse i en grâs elbatemes  
adoc lui doit souuenir du temps de la mort q saprouche  
la q'le mort termine i fait cesser perdie i finir toutes  
joies modaines i corporelles .i doit p'leser vng chacu  
qu'il lui coûet mourir i redire côte de toutes les vani

tes : du bien q̄l a laisse a faire dōt il sera duremēt ar  
 gue : repris : aspremēt pugni or dōcquez aies en ta  
 ieunelle souuenāce de tō creatent auāt que le tēps de  
 afflictio te surpigne : auāt q̄ les oeures desq̄les tu  
 pourras estre triste : douleūt vienēt. aduise toi deuāt  
 tō cōte : auāt q̄ tō corps face pouldre aussi q̄ tō espr̄it  
 sen aille a celui q̄ le dōna. : r̄es graces : merciz a dieu  
 de tout ton cuer de ceste courtoisie quil ta faite : de  
 monstree. la quelle ne test pas souuent reuellee. Et  
 pource regarde en tour toi diligement : tu trouue  
 ras et cognoistras quil en ia beaucoup qui sont aueu  
 gles : cloēt les ieulx affin qlz ne boient leur fin : qlz  
 noiēt pas cause de pēcer aleure quilz doiēt mourir  
 ilz estoypēt leurs oreilles affin quilz noiēt la verite  
 Considere aussi beau filz la grant multitude q̄ desia  
 est pardue et dannee par faulte dauis. pence et cōte  
 le nombre se tu peux de ceulx q̄ sont dānes : regarde  
 quans il p̄ en a que tu as veu au mōde qui menoiet  
 les grās boubās : estactz q̄ estoient de grāt puissāce  
 : auctorite : de ta prouchaine cognoissāce : si sont ilz  
 trespassez : mis hors de ce mōde. ilz p̄ sōt allez deuāt  
 toi en bien peu de tēps grāde multitudine. : toutefois  
 tu es allez ieune ēcore : si te fault laissier tout au dar  
 nier. Or les regarde et parle a eulx et faiz ainsi p̄met  
 le tu feullez trespassé. demāde leur. ilz te respōd̄ot et  
 diront en pleutāt. O cōment est bien eureux celui q̄  
 se pouruoit en contre lauenture de la mort et celui q̄  
 se tient et abstient de peche cōmettre : faire. : qui cro  
 it bon conseil aussi qui est a toute heure dispoile de ce  
 ceuoir mort. O metz dōcquez en obli toutes choses  
 mōdaines q̄ sōt p̄traices a ton salut. ordōne. toi : ap  
 pelle pour aller : cheminer par le grāt chemin roial

B ii.

a la mort corporelle. beez ci leurè qui saprouche de toi  
ne scais le iour ne la iournee quelle t'asauldra ne cō  
bien elle ē loing de toi ou pres : pource maine ta vie  
saintement : tous tes faiz si ordonneemēt q̄ la mort  
soit bien euree en celle maniere q̄ tu puisses venir au  
lieu de la glorieuse vie du roiaume de paradis. Le di

**D**elas mō createur cōmēt me pourrai ie dit A scipie  
l'poser a puenir a celle gloire de paradis : a celle  
fin que tu menseignez. pour vrai ie cuide q̄ cest chose  
impossible. car iai serche hault : bas par toutes les chos  
es de ce mōde : nai point trouue de repos. puis suis  
reuey a moi mesmes : en recueillat mes p̄sees. mais  
elle lōt muables cōme les feuilles de labie que le vent  
demaîne puis ca puis la. car elles me mainet au mar  
che : aux ploïoiries. tātost aux grās dîniers la ou lō  
mēge les gras morseaulx. tātost apres a l'ordure de  
lurure dōt ma chait est enflabée d'une orde : puante  
chaleur : mō cuer est honi d'une horde : villaine p̄  
see : quat ie ne cuide deliurer : fuit ie ne puis q̄ le p̄  
souuet reuêt en moi aucune cōfusson. **S**apidee

**Q**ui ne resiste aux desirs charnelz : est negligēt au  
mouuemēt de so corps il se trouve li tressort lie  
d'une corde qui est mauuaise coustume q̄ apres quat  
il sen veult retraire il ne peut. Et pource quat tu vo  
is telz cōseilliers venir a toi ne cōsles pas a eulx. ma  
is retourne en oraison ou faiz aucune oeuvre manu  
elle : ne cesse point jusquez atāt q̄ te aiēt laisse. Car  
le tu ne les cōbas biē certes tu seras vaincu il nest nul  
qui ne soit assailli autāt : plus q̄ toi. Souviene toi de  
mōseigneur sain anthoine q̄ nauoit iour ne nuit re  
pos cōmēt il batailla vaillāmet il en est maîenant

glorieux au ciel et honnoure par tout le monde. prē  
erexple a luy et ne te laisses point vaincre. car quāt  
tu te consens a peche tu eures en toi lētree des mau  
uais espris pour toi plus tenter et separer ta person  
ne du souverain bien. Car les malles pensees sepa  
rent de lamour de dieu et le saint esprit sen fuit et de  
part de lame qui est mauluaise.

**(Le disciple)**

**O** sire tout puissant dieu de paradis treshumble  
ment ie te crie merciz et ouure les secretz de mon  
cœur et me confesse a toi q̄ iai este negligent au temps  
passte de tenir mon cœur purement et de bien confessier  
mes faultes. Jen ay leste maintes par leurs ordures  
et par paour et honte et q̄ pis est iai offendu ma coul  
pe et nai point gemp mes pechez. il nen pa nul a qui  
te naie serui et puis maintenant estriuent ensemble  
le quel aura deulx sur moy plus grant puissance et  
auctorite

**(Sapience)**

**A** tu as le cœur petit mais il est avaricieulx : cou  
uoifeux a peine porroit il souffre a vng oiseau  
pour vng mègret. Mais tout le monde ne luy souf  
fit pas. Il na elles ne piez mais il n'a leurier ne oisel  
qui li cost soit transporde dung lieu en vng aultre co  
me il est tu fais creatures nouvelles dōt les vnes te  
plaisent vne fois tu les desires estre d'une facon nou  
uelle. et lautre fois de vne aultre. maintenāt ton cn  
eur te maine en hierusalem et t'acost tu ten retourne  
ras en espaigne. Ne pēses plus doresenauāt a icelles  
choles. tu scais que cest grant folie et nest riens. et ain  
ci tu degastes ton temps iecte aultre part ta pensee  
considere que mourir te couiert : ne scais ou. ne quāt  
ne commet ne en quel estat. Considerer aussi ceulx qui

**B iii**

sont trespasses qui maintenāt leultēt grās doleris  
+ peines pour leurs pechez q le dieu leur dōnoit quilz  
recessent au mōde + pour faire penitēce cōme tu es co  
mēt courroiet par les eglises hastiuemēt + p les mou  
stiers + sagenoulleroiēt + leueroiet leurs maïs + leurs  
ieulren hault en criāt piteusēt + dieu merciz + le p  
sterneroiēt + estudieroiet + estadroiēt leurs corps sur  
terre en soupirat du parfot du cuer + iusqz atāt qlz  
eussent pardō de leurs pechez. pēle q le tō ame estoit es  
peines dēfer cōmēt elle regreteroie le tēps q mainte  
nāt tu vlez en telles vanites. + glosē en toi mesmes q  
en enfer les ames sōt corriées sas esperāce de pdon  
+ sas auoir repos. Neaumoius le lamour de dieu ne  
te peut recevoir. te tiēne la paour de tō iugemēt et les  
agouilles de la mort q as a souffrir + les peines du feu  
ardat les vers rougēs. le souffre puāt. terrible visio  
des anemis dure + aspre lesqilles par auature en souf  
freras se la misericorde de dieu ne te substrait

### ¶ Le disciple

**M**on dieu se te prie que tu ne vueilles pmettre q le  
endure ceste ppetuelle dānatiō. + ne vueilles ie  
ctier la cruelle lētece sur moi. mais me dōne voltes de  
bien éexploier mes sens affin quil ne soit iour ne nuit  
que le ne soie occupe enuers toi **S**apience

**P**uis dōcquez que tu desires a venir a la pfectiō  
de ceste vie espirituelle tu te dois retraire de tou  
tes cōpaignies q le pourroiet empescher de ceste vie  
maîtenir + de tout ton bon ppos. + a brefsuemēt par  
ler de toutes choses trālitōires + mōdaines tant que  
tu pourras selon tō estat Sauluc tousiours la reuerē  
ce + obeissance de tes souverains + de ceulx a q tu dois  
obeir par raison aux quelz le veulx que tu obeistes p

sentement : hablement. quiers : esple lieu : temps que tu  
 te puisses retraire en aucun lieu secret pour toi occul-  
 per secretement es doctrines que je t'ay donnees : metz  
 diligēce de t'q̄ garder de peche. et fuiz locasian de cour-  
 rous : de tribulation. garde que ton cuer soit en tou-  
 te partie sans vice : sans peche mortel. cloz ton sens :  
 ton entetement tellement que tes pâses n'en puissent  
 blir ne aller jusque aux delectatiōs : aux plaisances  
 de ce mode. Mais les retiēs affin q̄lles soient cōtrain-  
 tes de eulx esteuer en hault vers les cieulx. car tu dois  
 scauoir que entre les bônes pfectiōns que le bon che-  
 valier doit auoir en ce mode est partie de cuer. et sou-  
 certainne amour car cest celle q̄ pi⁹ plait a dieu pour  
 ce ostre ton cuer de toute amour charnelle. et de tou-  
 tes occasions qui te peuēt épescher de ton sauluemēt  
 qui ont puisscaē damendrit ton amour envers dieu.  
 et te tiens le plus en paix espiruelle que tu pourras  
 au porc de silēce en p̄sant a ton cratuer. et te repose  
 en lui par bône amour. peu de ḡs biénēt a pfectiōn  
 pourtant quilz ne deuillēt tenir le chemi ne acquerir la  
 voie par ou lon viēt. Mais aucune foiz quā ilz sont  
 admonestez il leur en desplaisit : oisit q̄lz sont plus  
 aisés de ainū viure. Et ne cōsideret pas le peril de la  
 dânation de leur poure ame q̄ i. ḡst. car il nest chose  
 plus dâgereuse que de bler : persuerer en sa propre  
 volûte mauvaise : meschâte acoustumâce et ne len-  
 vouloir corriger puis d'ocquez a la fin de leur maleu-  
 reuse : triste vie admoneste les de retourner a dieu.  
 Car tu yes tenu voire se tu pensez q̄ par tes parolles  
 ilz cesseront de mal faire. mais garde bien deuac les  
 gens faire chose de reprehension. monstre a tes oeul-  
 ures aulchune signifiance de bien en les mettant en

B. 111

mettāt en l'esperāce de les emouuoir à déuotio et sur  
toutes choses garde toi de vaine gloire car tu te met  
troies la hart au col. & le tu serches bñ les escriptures  
tu trouueras que plusieurs en ont perdu leur loier. &  
pource quoiq; tu faces pour toi ou pour autrui faiz  
tout par bōne entētion & en bōne esperāce & en rends  
graces à dieu. faiz q ea memoire soit esleuee en haulc  
par cōtéplation de diuine retributio & tēs tousiours  
ala gloire pardurable pour la quelle auoir tu as este  
fait & cree. faiz que toute ta pēseē & toute ta force soie  
à dieu allébée tellemēt qlle soit ramenee à vng esprit  
car cest la souveraine pfectio que lame peut auoir  
tant come elle est cōioicte au corps. Metz toi en paix  
de cōscieē. & ne metz poit tō estude en la beaute de cro  
ature oster tō cuer tāt que tu pourras de toutes cho  
ses terriènes & ta paigne au souuerain bñ q iamais  
ne te fauldia cest cp vne briefue doctrine et enseigne  
mēt selo le quel tu dois viure. Car cest la sōme de tout  
tes pfectioes. Le tu estudies ceste lecon & tu la metz en  
ton cuer tu ne pourras faille a auoir la beatitude  
pardurable & cōmēceras en ceste vie mortelle a éter  
en la possession du ciel. Et le tu te cōplaignois en di  
cāt que tu ne pourrois tāt durer en vng propos. Je  
te respōs q la b̄tus diuine peut plus faire que tu ne  
peus penser.

**Q**uāt le disciple eut entēdu ceste lecon prouitable  
il se pēsa q il se tiēdroit de la en auet en la châbre  
solitairemēt & tātost renoceroit a toute cōsolatio mō  
daine & fut du tout determine a soi cōfermer a ce que  
l'apience lui auoit dit. O roi celeste tes paroles sont  
moult douces. veritablemēt elle dōnent commotiō  
à mon cuer et suis rauī de ton amour

**M**aintost le disciple leua so ame a dieu par la force de  
l'esperit en pese a aux choses desuis il a la fin il se  
dormit : lors lui vint en visio une regio plaine de tem-  
pries horribles : adoc il se sveilla en treblat de paour  
et de mada q cestoit : il lui fut dit q cestoit le lieu ou les  
ames deuoient peine endurer lune plus que lautre felon  
la qualite des pechez ausquelz ilz sont pour purgato-  
ire. Les aultres par perpetuelle damnacion si horrible q  
hume mortel ne la pourroit endurer. La voit on figu-  
res hideuses des anemis : noiet ries fors q les complices  
et gemissemes de danes. Et le disciple regardoit en  
hault des peulx detendemant la iustice de dieu tres espon-  
entable : la se baignoit en gouttes de sueur q lui cou-  
loit abudamant par mi son corps pour la gratt horre-  
ur ql auoit. car diables y estoient puis dune maniere  
puis d'autre : donc cogneut q chacun estoit pugni se-  
bon sa desserte. Et premierement les pillars : tous ce-  
ulx q auoient robe et rasonne leurs freres cresties q par  
gabelles et desloialles extortions et ipositions auoient  
apouri le poure peuple. iceulx estoient pendus au gibet  
de fer : illec batus et traualles des enemis de fer sans  
pitie et misericorde. Et au autres q estoient nomes ipocri-  
tes q pour le temps q ilz vouoient auoient moustre par de-  
hors ligne de deuotion et de saintete et en cuer estoient  
plains de felonie et souuent desiroient la mort d'autrui.  
Ceulx la estoient atachez au destroit : les chiens de fer leur  
mordaient touliours las cesser. Puis regarde les  
gueilleux q par leur arrogace en ce mode vouloient sur-  
monter les autres ausquelz les anemis foulloient les  
gourges en tormentat touliours les autres ames et  
marchoiient par dessus eulx porce q ilz nauoient voulu  
q la gloire du monde

3 v

**D**es luxougnes : gloutons q' auoient seru à leur vête  
tre : fait les grās excess de boire : de mangier le i fa  
soient b̄oit. car ilz vloient cōme chiēs : loups qui lont  
mors de fain. : la lāgue traitte demēdoiēt vne goutte  
de eau a estaidre leur chaleur : pres deulx estoient dia-  
bles q' dedās leur gorge gettoient : versoiēt a plaines fi-  
oles plomp bouillat souffre rouge puāt : leur cōueno-  
it endurer ce breuage

**A**pres estoient les luxurieux q' auoient demoure en le-  
vurs obstinatiōs : mis leur cuer en amour char-  
nelle. hōmes : fēmes le s̄qlz estoient mors de serpēs en-  
flez q' leurs gettoient le venin iusq's au cuer ilz moe-  
doiēt la terre dēfer pour la douleur iceulx : celles q'a-  
uoient este compagnons estoient ensemble : mauldissait  
lun lautre en dislat par toi suis danne

**S**ur tous les autres estoient tormentes les anarsci  
eur vslurieis q' auoient tropes les poures gēs. car  
ilz estoient en folles plaines de metal bouillēt : le effor-  
soient de vouloir p̄sir hors. mais les horreaux denfer  
les reboutoient trescruellement dedās : en rebat tormēt.  
estoient pugnais les faulk iusticiers qui auoient desrobe  
leurs seigneurs. : les gēs deglise qui plus auoient entē-  
du au tēporel q' au spirituel. aussi les gens de auctor  
ce qui auoient eu les biens de leglise par pillerise

**T**auerniers : ceulx q' auoient iure regnie : despīte di-  
eu : les saintcs. fēmes gēglerelles orguilleuses :  
despīteuses : plusours faulk iusticiers y estoient cruelle-  
ment pugnais. q' tous ensemble crioyent q' bestes mues par  
telle maniere q' cestoit grāde affliction de deoir leur hy-  
deuse chaleur : douloureuse p̄plaincte : quāt ilz regar-  
doiēt les dyables q' les torteroient q' auoient les faces  
rouges cōme fournaises ardāces. ilz mauldissait di-

Eu du ciel q̄ les auoit crées pour la presse du torment,  
 q̄lz enduroient. tantost venoit vne voix sur eulz en di-  
 sat. Où sot ceulz q̄ au mode ont delicieusement bescu-  
 t̄ ont acoplî leurs desirs charnelz. ilz disoient donnons  
 nous bō temps tāt cōme nostre ieunelle dure. vous fai-  
 sies les grās exces dez biēs dōt vous auies grant  
 abūdāce. i ne vous souuenoit des poures. or est bien  
 la charrue tournee car maïtenāt ilz sot en gloire i vo<sup>z</sup>  
 estes en torment. on vous portoit les grās honneurs.  
 dōt vous vous glorifiiez. vous auies grosses parol-  
 les plaines d'orgueil i de vanitez i iuriez i pariuriez  
 dieu i tous les saints. Oi est vostre vie finee i toute  
 vostre plaisir. il vous couïet dores nauat pleurer et  
 gemir lās fin i lās remedie. helas p̄met lōmes maul-  
 ditz car iamais nous ne serōs deliures nous auons  
 laissé le chemin de verite i pris le setier d'iniqute en obe-  
 illēt aur delitz de nous corps. Oi cōme briefue plaisir  
 ee pour auoir si longue desolatiō. Oi nest il creature  
 au ciel ne en la terre de q̄ nous apōs aide i cofoit. que  
 nous proufice maïtenāt nostre orgueil i abūdāces de  
 nous richesses mauvaisement acquises. Nous nauis-  
 ons nul repos i touliours trauailliōs pour acq̄ster. i  
 prenions i rāvilliōs lautrui lās restituer. Las nous  
 assēbliōs peche sur peche dont auons maïtenāt la pei-  
 ne et le torment q̄ nous est demoure pardurablement  
 lās fin. helas nous souffrons peine de mort i iamais  
 nous ne mourrons. O mon pere charnel pour quoq̄  
 mēgēdras tu. O ma mere pour quoi me laissas tu ve-  
 nir en terre dif. q̄ ne me destraingnis tu en ton bētre  
 Que ne me estaingnis tu en me enfātant. leure soit  
 maudité quāt tu menfatas. Dopes cy la departie de  
 nous i des bien eureux q̄ vont en gloire. i beeze cy les

diablos qui nous tormentet : trauassilez : nous maist  
pendre au gibet de fer. Nous nous departons de dieu  
et pardions celle noble face et glorieuse visio d'or les an-  
ges glorieux : les benoistz saintz sont guerdonnes  
nous nous en allons en celle cruelle et mauldite d'ana-  
tio en la compagnie des reproches anemis de fer pour  
estre pugnias sans fin. car nous sommes maulditz de di-  
eu et separez de la compagnie de les saints et amis et bons  
seruiteurs q'ont acopli ses comedies : la sainte vo-  
lante. helas nous disions q' la vie dicte estoit repre-  
uee folle et vainne. et les auons eu en reproche et ilz ont  
maintenant la gloire de paradis et leur part avecques  
les saintz du ciel. O douleur. O tristesse. O gemisse-  
mēs de cueurs d'anes O clamour pardurable qui touf-  
tours durera : iamais naura fin : toultours sera re-  
nouellee : non ope ne escoutee de dieu. Nous peultz  
maudis : malureux ne verront plus q' doleurs : misé-  
res mais nous oreilles ne orrot iamais q' pplaitez et  
doleurs. O tristes cueurs et desolez gemilles et souspri-  
res lermes couras aualles ieulx pour cest pardura-  
ble maledictio : mal auature. la sentence de dieu nous  
aoste esperance : aurons peine sans fin. Le disciple.

**H**iuge pardurable seigneur du ciel et de la terre ce-  
ste visio maist fort tollu mons et si trouble q' ie  
ne scap q' ie dois faire. Je flechis mes genoux en tre-  
+ es leue mes bras a top en suppliat q' tu ne me bueil-  
les pdamer en cet torment ne que iendure celle horrible  
et itollerable peine Sil te semble q' ie doive auoir penit-  
tace modaine ie te supplie q' tu ne mespargnes point  
done a mon corps maladie et peine tant q' en pourrap-  
porter ne iamais iour de ma vie ie ne me plaindray  
de quelqz torment q' me doive aduerir. Sapice.

**D**e tiendras tu logement en ce propos. Sire iusques a la mort moi en ta grace tant seulement pugnis moi en ce mode. Se je te done en ceste heure presente persecutio et tu eusses pasciee come tu me pmetis la peine que tu as veue te seroit legiere a souffrir. et le pouoys plouter en ton cuer tes pechez et me amasses come fist la magdalaine tu te deliureroies de tous perilz et ton ame jamais nauroit quelconque peine a endurer.

(Le disciple)

**S**ire si te prie que tu me dies encore vng mot. Je te demande le nul de ceulz que jai veu en li gratt douleur ont este en ceste perfectio.

(Sapience)

**A**ulcuns en ia come ie tai dit que ont par aucun temps este de gratt perfectio mais ilz ont eu au mode leur palement car ilz attribuoient a eulz les gloires modernes. et desiroient a auoir la gloire et les graces escriptuelles et nulles graces nen redroient a dieu. Autres sot licome leur sebloit qd; faisoient moult de biens mais ilz auoient pechez secrets les quelz ilz cachoient en leurs consciences pour hote destre de leurs confessours despisantes. ilz ne les ont poit pfesses et au tour de la resurrection ilz seront en leur pfession de scouuers. Autres plusieurs sont qui sont obstines en leur mal au qd; come a top leur auope done du bon et du mal

(Les ioyes de paradis)

**B**egarde celle cite tant noble paree dor et de pierres precieuses plus cleres que le soleil. voi les sieges celestes nobles et enlumines desquelz trebucha la compagnie de lucifer. Escoute les beaux chans qu'ilz chantent louant et glorifiant dieu le pere sans cesser ioyeusement. tous ceulz qui sont sont d'une volonte la est habue dace de toutes choses que cuer peut desirer. la nra

fullle tristesse et ya pardurable seurete. Ia a beau filz  
aduise vng peu tes amis : parer q tu dois estre n̄ plus  
de ioie : de liesse. Maitenant il est heure que tu te mett̄  
tes en choses celestielles. Tourne les yeux : voit celle  
grāt multitude comēt elle est en grāt desir. Ilz sōt tē  
dus a cōtépler la excellēce : noble face de la trinité eit  
la quelle sōt toutes figures en leur amour : seflabēt.  
pour la grāt delectatio q leur aduient car ilz voient la  
grāt lumiere par la quelle ilz sōt tous enlumines tē  
lemēt que vng chacū en son refuit autat ou p̄es que  
le soleil materiel. Regarde plus hault : voit la rōpe  
ne des âges : des vierges. Et comēt elle est aourne  
d'un singulier prēuileige d'amour : degloire. et comēt  
elle surmōte la hanſeſſe des âges : et par vraie amōir  
accorde de iesuchrist. et iouste les piez affilé de son chev  
filz : tourne les yeux de misericorde enuers toi et en  
vers tous aultres poures pecheurs. Consider aussi la  
domination : ſeigneurie q'le a au ciel : comēt elle de  
fend les poures pecheurs : comēt elle fait la paix a ce  
ntr q' ont offeu. puis apres voit la nature des âges.  
q' sōt de l'ordre des cherubis : les benoiffes ames q' sōt  
en leur compagnie ardaſ en l'amour de dieu. Et comēt  
ilz sōt continuemēt ſas celiſt ramis : tendans a lui  
et de plus enplus ſoit desirans reposer et approcher de  
lui come en ſon ppre lieu : repos pardurable. comme  
aussi l'ordre des cherubis : ſcrapheſ regardant labuda  
ce : lumiere diuine : la respādet aux aultres largement  
**C**lement apres l'ordre des troſnes : des bien eureuls  
ſont en leur compagnie ſe reposer en dieu : dieu en culte  
ioiuſemēt. Apres comēt la ſecōde gerarchie eit en lu  
minee de la premiere : de la tierce. : comēt chacū a ſo  
office propre. Regarde bien comēt cette grande compa

gnie qui est iſinie est ordonnee dont elles sot partes  
de ioies merueilleuses & delectables. O regard doux  
& gracieux plain de toute beaute & de souueraine plaiſace. Regarde encores les apostres & p̄cipaulx amis  
de dieu cōmēt ilz sont noblemēt assis sur les ſieges de  
iugement. O cōme ilz ont souueraine puissance pour  
iuger & dōner ſēcēte diffinitiue. Voys ap̄s les glorieux  
martyrs cōmēt ilz sot clers & reluisans de couleur ver-  
meille. Regarde aussi & considere en top mesmes les  
plaies & les blesſures q̄lz ont ſendre ſur terre & pment  
elles apparet luſates & cleres pme le ſoulail. Cōſide  
re aussi les benoistz pſſeurs des quelz raves & blāc  
feu illēt avec eux lont les ſaintes ames q̄lz ont pur  
ties a dieu ſa bas en terre p leurs p̄dications & tous  
enſemble rēdet graces & louāges a dieu. O regarde ap̄s  
la noble p̄pagne des vierges q̄ lont blâches nectes  
& putes. Eſconte leurs châſos plaines de melodie de  
uāt la trinité & par ceste maniere peus ſcauoir cōmēt  
toute la court du cielē tres reluiſat de la doulceur diuine  
& réplie de iofe. ceste cōpagnie q̄ eſt celeſtielle & dune vo-  
lûte & ſot mainet moult belle & melodicule feste & ſolē  
nité deuant leur ſeigneur pour lui faire hōneur & reue-  
rāce. O cōmēt iοieufe court eſt celle ou il n̄ya griefue  
te ne douleur. O cōme bā eureufe eſt lame q̄ eſt digne  
deſtre appellee pour eſtre en ſi noble cōpagnie pour  
dray elle ſera noblemēt & honnablemēt cōduite de  
uāt le ſouuerain roy pour receuoir en ſo chieſ la cou-  
rōne de gloire. & eſt celle appellee dame & royne a iama-  
is ſas fin & laimera dieu plus q̄ tu ne ſauroies pēſer &  
par ceste amour elle ſera cōioincte a lui par vne ſou-  
ueraine plaiſace. Et pour ce elle ſera glorifiee de tous  
les delirs car elle verrà ſo corps glorifie. Le disciple

**S**ire veritablement le crop qaē se la beaute de toutes les creatures qui sōt ne iamais furent estoit de dans vng corps assemblee tu la surmonteroies et se roies plus delectable : plus doux a regarder : pour ce sil te plaisoit q par vng mouuemēt ie te puisse veoir de mō oril corporel il me sēble que ie seroie bien eureux : de bonne heure ne. Et tout le tēps de ma vie ne partiroit mō cuer de toy apmer ainsi cōme mon crateur et redempteur

(Sapience)

**T**eulx tu que ie descende du ciel de la destre de dieu mō pere pour toi singulieremēt. souviēne toy de la parolle que ie dīz a saint thomas mō apostre be noistz serōt ceulx qui croirōt en moi : point ne mau rōt beu. Voi le tēps au quel tu te deuroie defēdre : combattre. : au quel tu dois labourer pour gaigner : acq̄uir sō loier. pēse maintenāt en toi en celle noble cōpa gnie : voi : regarde cōmēt ilz sōt guerdōnes : paies de leur loier. Considere aussi la clarte de leur visage qui au tēps que estoīet au mōde estoīet maigre : chetiz de ieuner : grāde abstinenēce faire : de larmes q couloient et degouttoient aux les peulx. On ne leur dira iamais plus de villannie. ilz ne serōt plus de tenus ne empisonnes en chartre ne en quelque autre tourmēt. Ilz nauront plus tribulation ne aduersitēt ne quelque tristesse. plus ne leur conuiendra querir les lieux secretz pour paour de leurs anemis. Leurs vêtemens ne seront plus de bureau. ilz seront de tel le gloire couronnes et de si grande excellēce : grant dignite esleues a tousiours mais en leur gloire : io sie et si assurēs que engin ne entendement ne pourroit penser. O vous princeps celestielz. O enfās de dieu le souuerain. O cōpaignōs de dūine nāte mai

tenant lont vous facez clerres et enduitaines. vous  
cureurs lont clers de parfaicte ioie. tousiours fait be  
au beoir porter chapeaulx de fin or. excellentement  
reluisans : clers en la face plaisans en vesteines me  
lodieux en chans et louanges. Touſiours lont d'un  
acord en disant benediction clarte sapience loiet a de  
eu qui regne sans fin

**Sapience**

**O**r escoute encore trois motz de parfaicte ioie que  
dient benoiste soit leure le temps et le iour que  
le doux iesucrist nous print en amour

**Le disciple**

**S**il te plaisiroit scire qui scrais et vois les choses pas  
sees et celles qui lont encors aduenir. et ie bouk  
droie bien scauoir se apres le iugement leur loier en  
sera point augmente en riens.

**Sapience**

**T**e te respons que quant ilz auront leurs corps ilz  
seront sept foiz plus reluisans que le souleil. et ri  
ens ne leur sera impossible. car le corps en vng instant  
sera ou le esprit desirera et pour ce peur tu beoir que le  
loier en sera plus grāt. que veulx tu plus ouir. ie tai  
monstre comme tu te dois disposer a mourir. Et co  
ment et par quelle maniere tu dois laissier a faire pe  
che et les griseues peines des pecheurs en leurs ma  
lices obstines. Comment lont aussi en pardurable fe  
licite ceu x qnt aumonde ont lo paument vse leur vie.  
Et ten recorde affin que tu puisses a la benoiste glo  
re paruenir alaqueille tu verras leur bien:ioie et re  
pos pardurable que nul oeil oncquez ne vit. ne corps  
humain ne peut imaginer. ie tai monstre ceste doctri

ne et pourtant as tu besoing de t'op aduisser car encores ne scais tu pas se tu seras du nombre des sauvez Tu ne scais pas quelle aussi sera ta fin. car lon veoit souuent aduenir que vne personne sera par aucun temps deuote et en ferme propos de perseuerer au service de dieu et bien tost apres elle retourne a peche et a mauuaise vie comment par aduant ou piz et rien ne lui vault ce bien. Ne dois tu pas souuet largier charge de grant habundance de fucilles qui se deuroient conuer tir en fruit. vng vent vient loupainement qui souffle larbre que ries ni demourra. Tu scais que la fin loue leuure. faiz touliours bien. plus ne ten diz pour le present.

¶ Le disciple

**A**mour souuerainne de mon ame est quil te plaise ore de celle presente heure iusques a leure de la mort que ie usse la sapience de salomon. la force de lanson. la beaute de absalon. la perfection de toutes creatures. et les melodies des instrumens qui sont pour certain ie les occuperoie nunc et iour pour toi louer et glorifier. car tu mas parfaitement monstre cōment ie pourroie en toi viure pardurablemēt se a moi ne tient. mais ace que ie puisse iusquez a mon derrain iour en ton amour perseuerer et que par aucun vent de tentation ie ne perde le fruit de mo labeur. ie te supplie que touliours me soies en aide et que avec toi a celle glorieule cōpagnie ie te puisse veoir en la biē eureuse felicite du roialme de paradis par du rable. Amen

¶ Ci finist le tresor de sapience

**P**our bien douloir à dieu complaire  
 Et a la vierge de bonnaire  
 On les doit saluer souuent  
 En disant bien deuotement  
 Le chapellet de noste dame  
 Pour acquerir salut a lame  
 Cinq foiz pater noster pa  
 Et cinquante ave maria

*Li - Chaplet -*

**L**es cinq pater noster en lonneur  
 Des cinq plaies noste seigneur  
 Si sont de cinq roses vermeilles  
 Oncquez nen fut nulles pareilles  
 Ave maria par semblance  
 Sont de cinquante roses blanches  
 En reuerance sont baillie  
 Pour scruir a la vierge marie

**Q**uant ave maria dires  
 Et noste dame salueres  
 Dictes a loisir et bien attrait  
 Dominus tecum pource quil plait  
 A la dame qui est sans per  
 Ainsi la voulu reueler  
 A la sainte vierge iadis  
 La quelle auoit nom matildis

**E**t qui iesus christus dira  
 En la fin daue maria  
 Ainsi par escript le trouuons  
 Que nous i gaignions grans pardons

¶ Donnes par les papes de romme  
Six mille et cent iours font la somme  
Pour tout le chapellet notable.  
Qui est a dieu moult agreable

¶ Au liures des peres est escript  
Dung qui fut raus en esprit  
Les freres par deuotion  
Luy demanderent la vision  
A peu parler il respondit  
Une seule chose vous diz  
Quiqz veult sauuer son ame  
Salut souuent noustre dame

